

Par Alain Soletchnik

Quelques réflexions sur la vie du collectif ces deux dernières années

Après une intense campagne électorale, et en prenant le temps de la réflexion, il me semble nécessaire de dresser un bilan de notre action, de poser par écrit quelques réflexions sur ce qui s'est passé.

Ces quelques idées, jetées en vrac sur le papier. Je sais qu'elles ne vont pas plaire à tous. J'espère qu'elles vont faire réagir. Je ne souhaite qu'une chose : qu'un débat riche s'engage au profit exclusif de notre action future au sein du Collectif pour Romans.

Tout d'abord, quelques constatations :

Le premier constat, et il est loin d'être négligeable est que de faire 17 % des voix au premier tour d'une élection municipale n'est pas un mauvais résultat. Je pense même que c'est un bon résultat sachant que l'existence de notre collectif n'a été rendue publique que 14 mois avant l'élection et qu'en février 2019, quand nous avons présenté notre manifeste, il n'y avait qu'environ 50 personnes qui connaissaient notre existence.

Ensuite et cela peut être un bon signe pour les années à venir, faire mieux que la « gauche traditionnelle », et cela après seulement 14 mois de militantisme actif auprès des Romanais montre que nous sommes dans le vrai quand nous nous battons pour faire les choses autrement. Cela confirme l'idée que les citoyens, et surtout ceux qui ont le « cœur à gauche » veulent autre chose que ce que le monde politique leur a amené jusqu'à maintenant.

Un troisième constat que peut nous inspirer les résultats du premier tour, c'est que la droite, sous toute ces formes (et je considère la liste Huriez comme une liste de droite, j'y reviendrais) reste forte, encore plus forte qu'avant grâce à tout une série d'artifices, de solutions et de promesses démagogiques et électoralistes.

Le dernier constat est que le résultat du second tour où la liste Huriez est largement distancée (alors que dans les précédentes élections l'écart était très faible entre les différents candidats) montre que les Romanais n'ont pas été dupes du positionnement des uns et des autres.

Mais une fois tout cela constaté, il faut aller plus loin. Il faut essayer de voir de la manière la plus précise possible ce qui a bien, moins bien et mal fonctionné dans notre collectif. Non pas pour le plaisir de la critique gratuite, non pas pour jeter la pierre, ou couvrir de louange les un(e)s ou les autres mais pour trouver les moyens de faire mieux (différemment peut-être) afin d'arriver au but que l'on se fixe.

Le but que l'on se fixe...

En voila un sujet de débat. Il est de taille car il est après le premier tour à l'origine de nos hésitations, de nos doutes et de notre questionnement sur la ligne à suivre.

Je n'étais pas parmi ceux d'entre nous qui ont commencé à réfléchir collectivement dès 2014-2015 (juste après la défaite de la liste menée par le PS et l'élection de MHT). Je n'y étais pas mais j'ai cru comprendre quelle était la motivation de la majorité de ces personnes : dans différents groupes, individuellement ou en petit comité, chez les opposant de gauche, dans l'équipe municipale battue, le mot d'ordre était « MTH, cela suffit »

Et lorsque je suis arrivé dans le collectif, ce qui m'a d'abord sauté aux yeux, ce que j'ai d'abord entendu, c'est cette volonté commune de battre MHT. L'objectif affiché, le moteur de la réflexion qui était menée, c'était : « comment battre Thoraval », comment la remplacer, comment en finir avec cette femme autoritaire, gouvernant seule et dans l'intérêt d'une petite caste.

Noble volonté mais qui à l'époque n'était pas appuyée sur une stratégie de construction (cela est venu plus tard). A plusieurs reprises, lors des séminaires, lors des premières plénières auxquelles j'ai assisté à partir de septembre 2018, c'était cette musique qui dominait, « comment battre Thoraval ». Nous étions tous CONTRE la municipalité en place, sans avoir encore défini sur quoi on était POUR

Cette volonté de battre Thoraval, elle est parfaitement compréhensible, elle est pour tous et toutes complètement légitime mais je reste persuadé d'une chose : en politique, on ne peut pas gagner contre, on ne peut gagner qu'en construisant, qu'en proposant et en étant positif.

Le temps de la construction

Puis, dans notre histoire collective, ce temps de la construction est arrivé. Les objectifs, les moyens d'y arriver se sont mis en place. Autour de la réflexion de tous, dans les ateliers ouverts le plus possible, dans les séminaires, les formations, un véritable projet a vu le jour, réaliste, construit comme nous le voulions autour des valeurs que nous avons regroupées et organisées. Les trois piliers construits forment un socle solide pour notre programme.

Je ne reviendrais pas ici sur une explication de notre texte fondateur, sur les valeurs qui fondent la définition de nos trois piliers, sur la manière tout à fait nouvelle de construire notre projet, sur le contenu et la manière de faire pour créer et faire vivre notre programme. Je ne parlerais pas de notre manière inédite de construire un groupe de candidats et de former notre liste : de la cooptation, du tirage au sort. Tout cela est d'une cohérence indéniable. C'est l'aspect largement positif de notre combat. ET IL FAUT LE METTRE EN AVANT.

Alors « le but que l'on se fixe »..... il s'est exprimé de deux façons, sans hiérarchie, sans se rendre compte que battre Thoraval n'était pas suffisant pour faire triompher nos idées alors que faire triompher nos idées entraînait forcément la chute de MHT .

Construire une autre manière de faire de la politique, appliquer les principes de fonctionnement et de décisions que nous avons mis en place, pouvoir expérimenter dans le réel nos constructions et nos projets devait être notre principal objectif. Nous n'avons pas, au sein du collectif suffisamment su le faire comprendre

Il est nécessaire de garder tout cela en mémoire pour élaborer ce qui relève en période d'élection de la stratégie.

La méthode pour avancer

C'est là que le bas blesse, le but que l'on s'est fixé, l'idée enfouie mais bien présente « il faut battre Thoraval », cette idée a submergé le reste pour faire oublier à certain l'essence même de notre combat : faire de la politique, et la faire AUTREMENT.

Il ne faut pas se tromper, vouloir battre MHT avec les vieilles recettes politiques, avec le jeu des alliances, des compromissions, des calculs politiques, cela ne peut plus marcher. Cela ne peut plus marcher pour deux raisons essentielles. La première c'est que les électeurs n'en veulent plus, leur désintérêt pour les élections en est une preuve. Ils nous l'ont dit les Romains qui sont venus vers

nous parce que nous étions différents dans notre approche de la vie publique. Ils nous l'ont dit en contre point ceux qui se sont éloigné du collectif parce qu'ils perdaient, dans notre manière de faire leurs repères de militants. La deuxième raison c'est que nous avons fait la démonstration que l'on pouvait faire de la politique autrement. (une de mes grandes satisfactions a été d'entendre des Romains(es) dire qu'ils s'étaient « re-préoccupé » de la chose publique suite à notre action)

Nous avons, pendant tout le temps de l'élaboration de notre stratégie et de notre programme montré que nous refusions les méthodes d'autrefois où la politique était réservée à une élite qui discutait entre elle sans se soucier de l'avis des citoyens. Et nous avons avancé, construit pas à pas notre démarche ; élaboration du programme, choix des candidats, choix de la tête de liste, tout cela en mettant en application notre volonté de faire « autrement »

Voilà notre force, voilà l'aspect largement positif de notre travail

La stratégie électorale

Nous voulons faire de la politique différemment, mais pouvons nous le faire sans tenir compte du monde qui nous entoure ? Sans se préoccuper des autres forces politiques qui existent sur notre territoire ? Je ne le pense pas.

Alors, il faut savoir analyser la situation, trouver ceux (celles) qui défendent les mêmes valeurs que nous, distinguer ceux (celles) qui s'appuient sur des valeurs incompatibles avec les nôtres.

Nous ne pouvons être en accord à 100 % avec tel ou tel parti, mouvement, groupe ou association car dans ce cas nous ne formerions qu'un avec eux. Mais nous pouvons reconnaître ceux avec qui faire un bout de chemin est possible.

La stratégie de rapprochement avec le PC et le PS était la bonne à condition de ne pas remettre en cause l'essence même de notre raison d'être : proposer une autre manière de voir et de faire de la politique.

Le refus de travailler avec la liste Huriez était la bonne décision car sa façon de faire bafouait toutes les valeurs que nous défendons.

Ce dernier point, source de nos divergences d'appréciation au sein du collectif mérite débat. Il est clair que le programme de la liste Huriez ne s'inscrit dans aucun de nos trois piliers :

La justice sociale : Il n'y a rien dans son programme qui puisse faire penser qu'il va essayer de soulager la misère, qu'il va comme nous le souhaitons se battre pour un revenu minimal. La pauvreté. Les gilets jaunes, il ne connaît pas. Le chômage, il n'en parle pas. L'hôpital de Romans ? Inconnu. Le logement, c'est pas lui non plus.

La transition écologique : Où est dans son programme la réflexion sur les changements climatiques, sur les risques de pollutions de l'eau, de l'air. Sur ce que nous avons appelé la défense de « nos communs ». Il ne programme que des mesures « qui font bien parce qu'elles sont dans l'air du temps » : chaque enfant plante un arbre, on fleurit les ronds points, on végétalise la ville. Et puis, c'est à la mode on fait des pistes vélos. Ce n'est pas ce que nous appelons une politique écologique

La démocratie participative : Nous voulons faire travailler l'intelligence collective, nous voulons mettre en place des instances participatives avec des missions claires et des moyens. Nous avons fait la démonstration, par la manière de constituer notre liste de notre volonté d'ouverture, de transparence et de démocratie. Quelle différence avec un patron qui un beau jour d'été a décidé de

se présenter et qui dans sa construction politique agit comme un patron, décide seul et se décrète « premier de cordée » choisi ses adjoints selon son bon plaisir.

Jamais nous ne pourrons accepter l'idée d'un(e) homme (femme) providentiel(le). Cela est trop éloigné de ce que nous sommes

Bilan

Si nous pouvons nous faire des reproches sur ce que nous avons fait de moins bien dans ces deux dernières années, ils sont me semble-t-il ceux-ci :

Nous n'avons pas su être suffisamment patients, pédagogiques pour retenir ceux qui sont entrés dans le collectif en réaction à MHT et qui ont été surpris, désarçonnés par les méthodes mises en place pour élaborer notre stratégie.

Nous n'avons pas su suffisamment tôt et suffisamment vite donner une « formation politique » à ceux d'entre nous qui n'avaient jusqu'à maintenant aucune expérience. Quand je parle de donner une formation politique, je ne parle pas d'un embrigadement dans tel ou tel parti, je parle d'un apprentissage de la vie publique, du fonctionnement des structures existantes (municipale, d'agglomération, du département...) et d'une prise de connaissance des différentes forces politiques existantes

Nous n'avons pas su (ou pas voulu pour certains) prendre en compte suffisamment vite la réalité de la vie politique romaine, l'existence des partis de gauche et nous n'avons pas su les approcher avec suffisamment de finesse et de persuasion.

Dans la dernière période, celle de la campagne, plusieurs « ratés » nous ont été préjudiciables

- la publication tardive des grandes lignes du programme
- l'apparition trop tardive de la photo de notre tête de liste
- le ratage du 4 pages (avec la photo des 41 candidats qu'il aurait fallu faire connaître)
- le fait de ne pas avoir suffisamment insisté sur notre positionnement « à gauche »
- le manque « d'agressivité » par rapport aux autres listes
- la mauvaise organisation de notre « force de frappe » pas de directeur (trice) de campagne, cumul des tâches administratives sur trop peu de monde.

Enfin, je fais le reproche (à moi-même et à ceux d'entre nous qui sont sur la même idée) de n'avoir pas su être plus persuasif en expliquant que les compromissions ruinaient et ruinaient complètement notre image auprès des Romains : « voyez, ils disent faire autrement mais ils se retrouvent avec tout les autres pour se partager le gâteau »

Pour conclure, je redis ce qui me semble essentiel :

Nos 17 % sont un excellent résultat et nous pouvons en être fiers.

Nous avons construit et mis en place une méthode inédite de construction de notre programme et de notre liste et nous devons en être fiers.

Nous avons eu raison de ne pas accepter de compromis avec la liste Huriez reconnue par tous comme la liste de la République en Marche et comme une liste qui fonctionne à l'inverse de ce que nos trois piliers suggèrent.

Nous nous sommes trompés en nous retirant du second tour car cela apparaît pour beaucoup comme un manque de courage politique et que cela nous prive d'avoir quelques élus pour être plus audible dans la période à venir.

Enfin le foisonnement de réflexion et d'actions qui se mettent en place depuis cet été montre notre volonté commune de continuer le combat et montre que nous sommes sur le bon chemin